

Allocution de Son Excellence Fernando Henrique Cardoso Président de la République fédérative du Brésil

Il y a quelques semaines, en pleine Amazonie, dans la région de la Vallée du Javari, au Brésil, une équipe d'anthropologues de l'agence gouvernementale chargée de la protection de groupes indigènes a réalisé une expédition dans des régions habitées par des Indiens isolés n'ayant eu que de rares contacts avec la société brésilienne.

Parallèlement, les représentants de 34 pays américains se réunissaient ici, à Québec, pour discuter un vaste agenda de coopération, dont l'un des thèmes est la « connectivité », un néologisme qui montre bien l'importance de l'accès aux technologies et à la connaissance dans la nouvelle économie mondialisée.

D'une part, des communautés encore isolées. D'autre part, la révolution d'Internet.

Ces faits nous poussent à réfléchir sur la sagesse de cette petite lettre « s » placée à la fin du titre de notre réunion : le Sommet des Amériques.

Car nous sommes, réellement, un continent pluriel, un continent de diversité : diversité de revenus, de niveaux de vie, de langues, de cultures, de races et de formes d'organisation sociale; diversité dont le point culminant n'est guère que le prolongement d'une rencontre de civilisations qui a débuté en 1492.

Car il n'y a pas une, mais plusieurs Amériques, peut-être 34 Amériques ou plutôt 35, car nous espérons que dans un proche avenir le peuple de Cuba, notre ami et frère, puisse également en faire partie.

Chacun de nos pays renferme lui-même ses propres contrastes.

Mais si nous nous limitons à parler de diversité, nous laisserions une fausse impression. En effet, les Amériques forment un continent uni dans ses aspirations à une démocratie faite de liberté, de justice sociale et de prospérité pour tous.

Nous sommes, véritablement, un Nouveau Monde.

Nouveau Monde parce que les Amériques sont un projet en voie de réalisation, une oeuvre encore inachevée.

Nouveau Monde parce que, à l'avènement du XXI^e siècle, nous nous battons sur des problèmes hérités de choix faits pendant la période de colonisation — plus précisément le travail esclave et toute l'infamie qu'il représentait et dont l'ombre d'injustice plane encore de nos jours, plus d'un siècle après son éradication, en fonction des inégalités sociales qui se perpétuent et des germes de racisme que nous n'avons pas encore réussi à éliminer complètement.